



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Une histoire inconnue de l'Afrique centrale, 1895-1899 / Pierre Prins
éd. CTHS, 2013
cote : 59.600

Fils de l'artiste-peintre Pierre-Ernest Prins (1838-1913), et de la musicienne Fanny Claus qui figure dans le tableau de Manet « *Le balcon* », le jeune Pierre Prins, né en 1870, avait servi pendant trois ans dans les cuirassiers. Rendu à la vie civile, il prit du service en qualité d'agent auxiliaire dans la mission Gentil au Congo. Il fit ensuite carrière dans l'administration coloniale dont il démissionna en 1910, à l'âge de 40 ans. C'est la relation de ces années de service au Congo (1895-1899) qui constitue la matière de ces deux volumes. Dans l'entre-deux guerres, il rédigea ce texte à partir de ses journaux de marche et voulut le publier mais il ne parvint pas à s'entendre avec un éditeur. Longtemps plus tard, Yves Bouvert, poursuivant des recherches dans les papiers d'Eric de Dampierre, retrouva la trace de ses descendants, qui lui remirent une copie du manuscrit. C'est donc à Yves Bouvert que l'on doit la présente édition annotée, ainsi que l'appareil critique, ce qui est un gage de l'excellence scientifique de ce travail. Le texte est par ailleurs doté d'une intéressante préface de Viviane Prins-Jorge, médecin et historienne de l'art, petite fille de l'explorateur, qui a grandement participé à cette œuvre en assurant la transcription du manuscrit et en ouvrant à notre confrère les archives familiales, notamment photographiques.

Lorsqu'il entreprit son travail de rédaction, (vers 1926), Prins était le dernier survivant français de la première mission Gentil. Débarqué à Libreville, il traversa la région forestière du Mayombé et gagna Brazzaville: l'essentiel de l'année 1895 se passa à de pénibles voyages entre Brazzaville et Loango afin de veiller à l'acheminement des charges contenant son matériel et notamment les pièces détachées d'un petit vapeur démontable à hélice et à fond plat, le *Léon Blot*, conçu par Gentil, et qui rendit les plus grands services au cours de la pénétration française vers le Tchad. Prins atteignit Bangui, par voie fluviale bien évidemment, en mai 1896. Le montage du *Léon Blot* sur le cours supérieur de la Nana nous est conté en détail ainsi que son démontage et son remontage sur la Nana inférieure, en aval d'un seuil rocheux non navigable. Au cours d'un *excursus* sur l'Oubangui, Prins rencontra la colonne Marchand qui progressait vers le Nil et Fachoda.

Son activité diplomatique fut importante puisque il est envoyé en mission auprès du cheikh Mohammed el-Senoussi, sultan du Dar el-Kouti et responsable du massacre de la mission Crampel en 1891. Ce dernier, qui redoutait Rabah, cherchait à se faire pardonner son passé et à nouer de bonnes relations avec les Français dont il recherchait la protection. Après maintes péripéties, Prins sera reçu par le cheikh avec qui un traité





Académie des sciences d'outre-mer

sera conclu en janvier 1898. (Ce ne sera pas le dernier). Le premier tome s'achève sur la nomination de Prins en qualité de résident de France au Baguirmi. La décision avait été prise par Gentil, qui venait de conclure un traité de protectorat avec le sultan de cette contrée et regagnait la France pour s'entretenir avec les autorités.

Dans le deuxième tome, Prins relate son séjour à la cour du *Mbang* du Baguirmi, Abderrahman Gaourang. Après avoir descendu le Chari en baleinière, il prit ses fonctions (très mal définies) le 22 mars 1898. À vrai dire, en dépit de tout le cérémonial aulique dont il s'entourait, le *Mbang* n'était plus qu'un chef en déroute devant les armées de Rabah, son ancien suzerain, qui ne lui avait pas pardonné sa bienveillance pour les Français. Il avait dû fuir sa capitale Massenya, incendiée par les rabistes, et Kouno, le nouveau siège de son pouvoir, (*la ville de paille*) n'était guère qu'un campement de huttes. En lisant Pierre Prins, nous trouvons beaucoup de renseignements sur le fonctionnement d'un des derniers sultanats esclavagistes du Tchad. Nous voyons même quelques Sénégalais (de l'armée française) participer aux razzias. La mission de Béhagle passe à Kouno en août 1898. Prins ne semble pas avoir une excellente impression de l'explorateur, un téméraire dont le sort tragique est bien connu.

En juin 1899 Prins, qui avait reçu la Légion d'honneur, et avait été promu *chef d'exploration*, (un grade créé par Brazza et qui ne lui survécut pas) apprend à regret qu'il est renvoyé en congé par Gentil, tout juste rentré de France. Il sera remplacé par le lieutenant Durand-Autier. Il redescend à Brazzaville puis gagne Matadi par le chemin de fer belge et s'embarque pour la France où il arrivera en octobre. Il n'eut pas l'occasion d'assister à la lutte finale contre Rabah. Il retournera en Oubangui-Chari en 1901 et sera pendant quatre ans résident auprès du sultan de Rafai.

On trouvera T. 1, p. 31 de pénibles mais judicieuses notations sur la mentalité et les petites misères des Français établis dans la colonie et notamment à Libreville : « *médisances, sordides jalousies, petites infamies* » et p. 60-61 des jugements peu favorables sur l'armée et notamment sur le corps des sous-officiers et la propension à l'éthylisme de beaucoup d'entre eux (*briscards à trois poils et plusieurs années d'absinthe*) et même sur certains officiers comme le capitaine Julien, auteur d'une relation du meurtre de Crampel. Les missionnaires, qualifiés de *colons en soutane* ne trouvent pas davantage grâce à ses yeux : « *Le prêtre sait à l'occasion manier la calomnie et la médisance comme l'encensoir* ». Prins se dit indigné de leur mauvaise foi, de leur insolence et de leur ingratitude à l'égard de Brazza qui leur a permis de prendre pied au Congo et qu'ils ont osé vilipender devant lui. (On pourrait lui objecter que Gentil, qu'il porte aux nues dans sa conclusion, n'eut pas un comportement des plus réguliers avec Brazza).

Un texte d'une extrême richesse, qui fourmille d'informations sur les ethnies rencontrées, sur les villages traversés, les paysages, la faune et la flore, sur la jeune Innguéré, compagne indigène du narrateur, mais aussi sur le comportement du personnel civil et militaire de la colonisation. Mais plus que tout, cet ouvrage fait rebondir le débat autour de la personnalité de Rabah, seigneur de guerre d'une certaine allure, mais représentant d'une espèce de négrier irrévocablement, et heureusement, condamnée. L'image de Napoléon noir qui lui a parfois été accolée n'a pas grand sens,



Académie des sciences d'outre-mer

sinon qu'il était, lui aussi, un soldat parvenu, qui ne pouvait maintenir sa domination que par la guerre, qui finit par lui être fatale.

L'ouvrage est pourvu d'un index général et d'un index des espèces animales, d'un glossaire complété par l'éditeur, d'indications biographiques sur les personnages, qui en facilitent grandement la lecture.

Jean Martin